Édouard Glissant et le «Discours antillais». La source et le delta. Actes du colloque international en trois sessions

Carminella Biondi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/47707>

DOI : 10.4000/studifrancesi.47707

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2021

Pagination : 653-654

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Carminella Biondi, « Édouard Glissant et le «Discours antillais». La source et le delta. Actes du colloque international en trois sessions », *Studi Francesi* [En ligne], 195 (LXV | III) | 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 07 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/47707> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.47707>

Ce document a été généré automatiquement le 7 décembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Édouard Glissant et le «Discours antillais». La source et le delta. Actes du colloque international en trois sessions

Carminella Biondi

RÉFÉRENCE

Édouard Glissant et le «Discours antillais». La source et le delta. Actes du colloque international en trois sessions, organisé par l'Institut du Tout-Monde en 2019. Paris (FMSH. Maison de l'Amérique latine), 25-28 avril 2019; Université de Cambridge (Magdalene College), 15 juin 2019; Université des Antilles (Martinique-Guadeloupe), 5-6 novembre 2019. Textes réunis et présentés par S. GLISSANT, L. CÉRY, H. AZÉRAD, D. AURÉLIA, L. CARVIGNAN-CASSIN, Paris, Éditions de l'Institut du Tout-Monde, 2020, «Recherche», 795 pp.

- 1 Les actes de ce colloque, consacré à un seul ouvrage de Glissant, *Le Discours antillais* (1981), de la durée de 7 jours, partagé en trois sessions, situées en des lieux et des continents différents, de la longueur de presque 800 pages, auxquels ont contribué les glissantiens du monde entier, est un *unicum* et en dit long sur l'enjeu de l'opération voulue par les organisateurs et sur l'importance qu'ils ont reconnue à l'ouvrage qui en fait l'objet, bien résumée d'ailleurs dans le sous-titre: «La source et le delta», l'alpha et l'oméga...
- 2 Dans son «Avant-propos», Sylvie GLISSANT, directrice de l'Institut du Tout-Monde, définit le *Discours antillais* «un texte paradoxal», qui demande donc un effort de même envergure à ses lecteurs et à ses critiques. C'est ce qui a été tenté au cours de ces journées où l'on s'est penché sur l'œuvre. Le résultat est extraordinaire car il fait véritablement ressortir, de façon irréfutable, la centralité d'un texte souvent

marginalisé par les critiques. Mais il en fait ressortir aussi la richesse inépuisable, la complexité, la densité composite, rhizomatique, chaotique (au sens positif que Glissant donne à ce mot), un labyrinthe savant où l'on risque parfois de s'égarer. Les organisateurs du colloque et éditeurs des actes ont quand même su disposer la matière dans un ensemble qui ne décourage pas trop le lecteur, mais je ne saurais dire s'ils lui ont offert le fil d'Ariane pour sortir du labyrinthe, ou s'ils n'ont pas plutôt choisi de le laisser pantelant et assoiffé de connaissance au beau milieu du chemin, à la recherche de la sortie, qui prévoit la traversée de toute l'œuvre, en amont et en aval, car tout se tient...

- 3 Loïc CÉRY, directeur du «Centre international d'études Édouard Glissant de l'Institut du Tout-Monde», s'est chargé de l'«Introduction générale», où il souligne une des caractéristiques de cet essai original et polymorphe, qui est aussi la marque de la démarche glissantienne: «Ici l'intrusion de la vision dans le champ même du discours démonstratif, la revendication de son usage par une réelle théorisation, attestent assez clairement que le *Discours antillais* met en tension en son sein les frontières traditionnelles allouées au discours spéculatif et analytique. Il s'agit de dépasser ce que ces frontières peuvent avoir d'arbitraire, il s'agit de lier le discursif à une poétique qui va dès lors être l'enveloppe rhétorique des essais» (p. 18). Les actes sont dédiés à «Jacques Coursil, linguiste, musicien et visionnaire, ami d'Édouard Glissant, qui nous a quitté vendredi 26 juin 2020» (p. 19).
- 4 Et c'est justement par la «Conférence inaugurale» de Jacques COURSIL que s'ouvrent les actes. Visionnaire lui aussi, comme Glissant, et son ami, il sait nous transmettre le vertige d'une œuvre qui essaie d'embrasser et de dire un monde enseveli depuis des siècles dans l'ombre, le monde des hommes sans histoire et sans parole, qui doit pourtant émerger, pour que le Tout-Monde puisse advenir. Car c'est l'ensemble qui donne le sens: «Dans l'œuvre d'Édouard Glissant, *Le Discours antillais* est central, mais ce n'est pas le centre. Et pour cause: dans cette œuvre, il n'y a pas de centre, ou plutôt chaque écrit est un centre qui rayonne sur d'autres. Cette "poésie" est un réseau où chaque œuvre prend son sens sur les autres, où chaque signe ne fait sens que pour d'autres signes. Autrement dit l'œuvre est réticulaire, jusque dans ses détails» (p. 21).
- 5 Si nous pouvons douter du fait que les actes nous indiqueront l'issue du labyrinthe, car il n'y en a peut-être pas à partir du moment où l'on a accepté d'entrer dans son chaos, du moins, par la voix de Coursil, ils nous en indiquent l'entrée: «Parmi ces portes il y en a une qu'on devrait ouvrir avant toutes les autres, afin d'éviter les contresens. Cette porte à laquelle nous attacherons une importance toute particulière s'intitule "Le roman de Nous"» (p. 21).
- 6 Pour ne pas me perdre et perdre le lecteur, je passe à une description ponctuelle des actes, un ouvrage monumental qui défie toute présentation fouillée dans l'espace d'un compte rendu. Le volume qui les réunit est divisé en trois sessions, qui correspondent aux sièges où a eu lieu la rencontre. La première session, qui s'est tenue à Paris, est divisée en sept parties, de longueurs différentes, qui indiquent le sujet focalisé, mais il est inévitable que, parfois, les sujets se recoupent dans l'ensemble des actes: I. «Le Divers et la pensée du monde»; II. «Littérature et énonciation»; III. «Langue, langage, transmission»; IV. «Perspectives philosophiques»; V. «Antillanité, créolisation, pensée de la Caraïbe»; VI. «Discours poétiques, visions politiques et culturelles»; VII. «Focales esthétiques». Ce premier ensemble est composé de 27 communications. La deuxième session, qui a eu lieu à Cambridge, n'est pas divisée en sections. Elle est composée d'une

introduction de l'organisateur, Hugues AZÉRAD, qui a pour titre: *Quand le cri du monde devient parole* et de cinq communications. La troisième session, Université des Antilles, comporte une introduction de Dominique AURÉLIA et Laura CAVIGNAN-CASSIN, "*Le Discours antillais*". *La source et le delta. Les Antilles*, et six sections contenant 15 communications: I. «*Le Discours antillais et les Antilles*»; II. «*L'énoncé d'une poétique*»; III. «*L'envers lumineux de l'histoire*»; IV. «*Le Discours antillais et la traduction*»; V. «*Le Discours antillais et la connaissance du monde*» VI. «*La pensée en marche du Discours antillais*».

- 7 Le tout est donc composé de 47 communications, plus une conférence inaugurale, un avant-propos, une introduction générale et des introductions de section... Quel travail! Et il faudrait encore indiquer les titres et les auteurs de toutes les communications pour rendre à César ce qui est à César et pour compléter la fresque, mais, à regret et je m'en excuse avec les auteurs, il faut admettre que ce n'est pas possible. Qu'il me soit au moins permis de dire qu'il s'agit, dans une large mesure, des meilleurs connaisseurs de l'œuvre de Glissant, et que les moins connus ne sont pas, parfois, les moins surprenants...
- 8 S'il y a des sujets escomptés – non pas dans un sens négatif, mais dans le sens qu'ils sont attendus et incontournables – tels Antilles, antillanité, créolité, créolisation, oralité, pensée du monde, réflexions philosophiques et politiques etc., auxquels ces actes ouvrent pourtant des parcours nouveaux, comme, par exemple, la section «*Perspectives philosophiques*», qui comble (surtout grâce à la communication de Jean-Paul MADOU, *Glissant lecteur des philosophes*) un vide que nous avons regretté de laisser béant dans le numéro 63 de la revue "Francofonie", de l'Université de Bologne, consacré à Édouard Glissant en 2012 (*Le frémissement de la lecture. Parcours littéraires d'Édouard Glissant*, sous la direction de Carminella Biondi et Elena Pessini), ou bien les rapports avec Césaire, Fanon, etc. Il y en a d'autres sur des sujets qui sont moins fréquentés et qui nous éclairent, en amont, sur le climat où prend naissance une œuvre qu'on pourrait considérer comme une «*aventure collective*» (p. 283), selon la définition de Juliette ÉLOI-BLÉZÈS, qui fait revivre l'effervescence culturelle née autour de l'Institut martiniquais d'études, créé par Glissant en 1967 (*L'IME: l'atelier du "Discours antillais"*), où en aval, sur le voyage de par le monde que l'essai accomplit grâce à l'œuvre de «*créolisation*» des traducteurs, dont les réflexions contenues dans ces actes nous font connaître en même temps les mécanismes complexes de l'œuvre et les attentes des pays auxquels elle est destinée (le plus souvent réticents à l'accueillir).
- 9 L'un des aspects qui trouve un large accueil dans ces actes et qui est fondamental non seulement pour la compréhension de l'essai qui en fait l'objet, mais de toute l'œuvre de l'auteur, c'est l'intérêt accordé au langage, aux techniques d'écriture, à la littérarité d'un texte théorique, où vision et imaginaire concourent à l'effet dépayçant (ou qui parut dépayçant au moment de sa parution) de cette œuvre inclassable et provocatrice. La fouille dans les mécanismes d'écriture nous aide à pénétrer dans les méandres, parfois des pertuis obscurs et difficiles à parcourir, d'une pensée qui se cherche, qui essaie de traquer les traces d'un monde disparu dans le silence, et l'imprévisible d'un autre en devenir, des mondes qui sollicitent une parole nouvelle. Cette thématique fait particulièrement l'objet des sections II et III de la première session: «*Littérature et énonciation*» et «*Langue, langage, transmission*», mais on la retrouve un peu partout dans les actes, et les résultats sont éclairants, car ils détectent les instruments du laboureur qui défriche un terrain inculte pour y jeter sa semence. Dans une comparaison entre *Le Discours antillais* et *La Case du commandeur*, un essai et un roman

parus la même année, ce qui en fait un exemple paradigmatique, Loïc CÉRY souligne la fonction anticipatrice que Glissant confie souvent à la littérature et insiste sur la contiguïté entre œuvre de création et essai: «L'exacte contemporanéité du *Discours antillais* et de *La Case du commandeur* ne désigne pas un rapport de gémellité entre les ouvrages, mais bien ce rhizome inter-générique par quoi face à l'acoma de la présence au monde et du réel antillais, la sève de la pensée demeure indissociable de l'écorce du récit, forme artistique d'une poétique qui regroupe chez Glissant l'analytique et le narratif. Car c'est bien l'acuité d'une poétique du réel qui se dit ici, et qui pourrait rendre compte tout aussi bien du *Discours antillais* que de *La Case du commandeur* – double en cela, dans une quête commune». (*Le "Discours" et son double: narrativité et représentation dans "La Case du commandeur"*, p. 144). «Quête commune», une définition pertinente pour une œuvre qui refuse les frontières génériques, les barrières, pour pouvoir se mettre au service de toute une communauté, la communauté antillaise d'abord qui va devenir la communauté-monde, grâce aussi à ces fouilles, éreintantes et parfois désespérantes, menées dans un lieu, une histoire, une culture des marges, qui préfigurent un monde, le nôtre, où tout se mêle, s'enchevêtre, se «créolise». Ce que la parole critique n'arrive pas à dire sur cet ouvrage «monstre», qu'on est contraint d'aborder avec les instruments inadéquats de notre modeste savoir et d'un langage désormais usé, Federica MATTA essaie de le dire avec fraîcheur, à travers les images, dans sa contribution: *Pour "Le Discours antillais", parole des paysages et pour Sylvie, danseuse de l'univers* (pp. 415-428).

- ¹⁰ Il faudrait parler encore beaucoup de ces actes, mais il resterait quand même impossible de dire la richesse et l'importance de leurs apports à la connaissance d'une œuvre et de toute l'œuvre... Je conclus donc, toute proportion gardée, avec les mots employés par Jacques COURSIL dans son intervention, pour dire l'inanité de tout effort herméneutique face au *Discours antillais*: «Toutefois il est inutile de se risquer à la synthèse d'une œuvre forgée et fouillée dans un chaos-monde, synthèse qui de toute façon serait réduite à néant à peine prononcée» (p. 21).